

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

**ABONNEMENT**

UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

**REDACTION et ADMINISTRATION**

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL. MAIN 999

**A L'ETRANGER :**

Un an - - - - - Quinze francs  
Six mois - - - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



## ... S O M M A I R E ...

Tombe isolée (poésie) ..... Louis Fréchette  
 Les souvenirs (poésie) ..... Charles Fuster  
 Les grands perruquiers dans l'histoire... Madame Sauvalle  
 La Mare au Sorcier ..... Louis Fréchette  
 L'Etrangère ..... Emmanuel Arène  
 Comment travaillait Madame Sand.....

Propos d'Etiquette..... Lady Etiquette  
 Pages des Enfants ..... Tante Ninette  
 Causerie..... Christine de Linden  
 Petite poste en famille.....  
 Au-dessus de l'Abîme, (feuilleton) ..... Th. Bentzon.  
 Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.

# WESTMOUNT PLATEAU



## La Banlieue Modelé. == Terrains de Choix a Batir, \$500

CONDITIONS : \$25 comptant et le reste \$3.95 par mois. Pas d'intérêt pendant cinq ans. Moins 10 p.c. d'escompte si l'on paye en un an ; 8, en deux ans ; 6, en trois ans ; 4, en quatre ans.  
 La preuve patente que l'offre ci-dessus est la plus avantageuse qui soit faite au public est dans le fait que depuis quelques mois nous avons vendu plus de 800 de ces terrains à bâtir du Plateau de Westmount, à des chercheurs de Home, spéculateurs, constructeurs et capitalistes, tous d'habiles faiseurs d'argent, des hommes d'un bon jugement en pareille matière.  
 Appartenez-vous à cette classe de gens à l'esprit lent, qui doutent, hésitent et craignent, tandis que leurs amis et voisins jettent les bases d'une fortune future en s'assurant autant de lot que possible.

AGISSEZ DES AUJOURD'HUI

GEO. MARCIL & CIE. AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIER DE PLACEMENTS BUREAU PRINCIPAL : 180 RUE ST-JACQUES

Succursale sur la propriété, ouvert tous les après-midi de 1 à 5. ANGLE SHERBROOKE ET AVENUE DU PLATEAU (Cinq minutes à l'ouest de l'Avenue Victoria.)  
 Succursale de Saint-Henri: M. L. Deneau, 3671 rue Notre-Dame. Ouvert de 9 a.m. à 9 p. m.  
 Bureau du soir, A. Duvert, 282 avenue Duluth.

## H. J. Dietsche

Coiffeur pour dames et Perruquier artistique

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL

2429, STE CATHERINE Ouest

(Entre les rues Stanley et Drummond)

MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

## Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL  
 216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

## AVIS

Vous qui sortez par les temps humides et froids,

Vous qui attrapez facilement un rhume,

Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,

Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,

Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,

Prenez des

## CAPSULES CRESOBENE

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.

Pour prévenir ou guérir infailliblement: TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, à l'exception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

## Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse.

N. BEAUDRY & Fils

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent, Montréal

Essayez le polisseur CANDO pour argenterie.

Demandez un échantillon.

TÉL. BELL MAIN 210



**Le Gin est Bon pour les Femmes**

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature.

**LE GIN CANADIEN MELCHERS**

**CROIX ROUGE**

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicinale, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui ayant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des Gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

**BOIVIN, WILSON & CIE.**  
Sous concessionnaires. Montréal

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT  
UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION  
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :  
Un an - - - - - Quinze francs  
Six mois - - - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



## Tombe isolée

(Poésie inédite)

*A Varennes, pays de calme et de bien-être,  
Au milieu d'un enclos ombragé de grands fâts,  
Blanche parmi le vert des herbages touffus  
Une pierre tombale est là sous ma fenêtré.*

*Pauvre mort délaissé ! je ne veux ni connaître  
Ni même soupçonner rien de ce que tu fus ;  
Pourtant à ta pensée un sentiment confus  
De troublante pitié me hante et me pénètre.*

*Serait-ce que la mort elle-même a le don  
Au-delà du cercueil de sentir l'abandon ?  
La tombe a-t-elle aussi ses ennuis ? non sans doute ;*

*Mais le cœur, pauvre cœur — à quoi bon le nier ;  
Est bien fait pour aimer sans fin, puisqu'il redoute  
Jusqu'au fond du tombeau l'isolement dernier.*

Louis Fréchette.



## Les souvenirs

*Le cœur est un jardin tiède et silencieux  
Les souvenirs d'amour sommeillent sous des roses,  
Les souvenirs amers, révoltés ou moroses,  
Dorment lugubrement loin du regard des cieux,*

*Il est dans le jardin, de doux sentiers joyeux  
Où les grands lys d'argent penchent leurs lèvres closes,  
Où l'âme des parfums morte de toutes choses,  
Où des baisers d'aurore éblouissent les yeux.*

*Ah ! quand tu descendras dans ton cœur solitaire  
Fuis les chemins, remplis de deuil et de mystère,  
Où les rêves brisés dorment ensevelis ;*

*Mais par les sentiers frais qu'éveillent tes pas graves,  
Entre l'azur du ciel et la blancheur des lys,  
Cueille, oh ! cueille à jamais les souvenirs suaves.*

Charles Fuster.



## Les grands perruquiers dans l'histoire

Depuis Figaro, l'immortel héros de Beaumarchais, les barbiers, les perruquiers, disons aussi les coiffeurs, ont joué dans les annales historiques, un rôle qui n'est pas sans importance; avec les valets de chambre, ils se disputent le privilège de déshabiller l'histoire et ses grands hommes qui n'ont pour eux rien d'imposant.

En notre siècle démocratique, les valets s'effacent et les barbiers restent, c'est entre leurs mains qu'il faut chercher les petits côtés de la légende de celle qui s'écrit sur des papillotes traînantes ou dans le fond des savonnettes.

Lorsque M. Fallières posa, au commencement de cette année, sa candidature à la présidence de la République Française, tout Paris s'occupait pendant quelques jours de M. Joussein, barbier du Sénat. Méridional et jovial, M. Joussein qui avait pour client et ami, M. Fallières, alors président du sénat, ne doutait pas un seul instant de l'élection de celui-ci à la succession de M. Loubet.

"Le 16 ou le 17 février, disait-il avec assurance, nous serons à l'Elysée."

Et il ne se trompait pas. Ses prédictions se sont réalisées à la lettre.

Telle fut sa joie qu'il ne put s'empêcher de la traduire en vers qui méritent d'être conservés à la postérité.

A ARMAND FALLIERES

Président de la République.

Le vote solennel de l'illustre Assemblée,  
Vient de ratifier mon prophétique choix :  
Car je t'avais prédit, Fallières! Et ma voix  
Au Congrès d'aujourd'hui devança la pensée.

Mais était-il besoin d'être un devin fameux  
Pour annoncer le nom qui sortirait de l'urne?  
Non; je n'ai pas cherché dans l'infini nocturne,  
Ton étoile, ni fait des plans mystérieux.

Je savais comme tous, qu'un citoyen intègre,  
Républicain loyal, sans reproche et sans peur,  
Pourrait seul, du Congrès obtenir la faveur;  
Ce citoyen parfait, l'étais-tu pas, Fallières?

Oui, le sang du Midi, rouge et clair, en nos  
veines  
Roule, tel un vin pur, la force et la fierté;  
Mais il verse aussi la grâce et la bonté,  
Vertus qui peuvent tout gagner... même la  
[Seine.

ENVOI:

Je te salue au nom de ce Midi charmeur  
Qui reconquiert encor, pour toi, la Présidence,  
Et par toi montre encor, avec quelle évidence,  
Il est toujours aimé, quoique toujours vain-  
queur!

EMILE JOUSSEIN,

barbier-poète, maître barbier du  
Sénat, prévôt capillaire de la  
Haute-Cour.

M. Joussein, on le voit, a des lettres. C'est de plus, un malin qui a su se créer de belles relations et les utiliser. Un beau jour, son pécule arrondi, il suivra son cher client et ami dans la retraite et ira s'établir au milieu des vignes dorées du Périgord, son pays natal, dans une jolie maisonnette ensoleillée qu'il décorera des souvenirs de sa longue et fructueuse carrière.

Il a su en effet, recueillir non-seulement des documents humains, mais une foule de cadeaux d'auteurs, grands peintres et artistes, tous méridionaux: portraits, tableaux, autographes dont il s'entoure complaisamment et dont il est très fier. Ce confident, nouveau jeu, du plus modeste des gouvernants que la France se soit choisis, ne dépare pas en somme, dans son genre, cette lignée féconde de témoins précieux dont les deux types les plus marquants ont été au siècle dernier M. Pâques, barbier de M. de Chateaubriand, et Léonard, perruquier de Marie-Antoinette.

### MONSIEUR PAQUES.

Monsieur Pâques appartient à l'époque de Louis-Philippe, c'est alors qu'il commence sa carrière capillaire et qu'il frise les cheveux blancs de Mme Récamier et rase MM. Ampère et de Chateaubriand. Aujourd'hui c'est un petit vieillard de quatre-vingt-dix ans, à la figure douce et rosée, à l'œil vif, malgré son grand âge, au geste onctueux, enveloppant, comme ecclésiastique, nous disent ses biographes Tony Révillon et Joseph Galtier.

Il finit paisiblement ses jours dans un coin isolé de Montmartre, entouré de sa chatte noire et de sa gouvernante; très affable pour les visiteurs curieux de connaître ce vieil

homme oublié vestige d'un bel âge de gloire et de plaisir.

C'est à Boulogne-sur-Mer, que M. Pâques vit le jour et c'est dans sa ville natale qu'il apprit son métier. Mais M. Pâques était un ambitieux, il aimait la gloire; hanté des exploits du Barbier de Séville, il vint à Paris avec l'idée bien arrêtée d'y faire fortune. Tout d'abord il voulut se perfectionner dans son art et fréquenta au Palais-Royal, la belle académie de coiffure où les leçons de Croizat, de Hamelin et de Mariton ne tardèrent pas à faire de lui, l'un des maîtres du moment. Présenté au duc de Brunswick, il devint son coiffeur attitré et l'accompagna en Angleterre.

Je n'entreprendrai pas de vous narrer la longue carrière capillaire de M. Pâques, qu'il vous suffise de savoir qu'après avoir coiffé les grands acteurs et les grandes actrices, la Malibran, Rachel, et melle Mars, il ne rechercha comme clients que les hommes d'une grande célébrité ou d'une noblesse éprouvée. Plusieurs lui donnèrent de précieux témoignages de sympathie, Béranger tout particulièrement le convia plusieurs fois à sa table aux côtés de Lisette. Monsieur Pâques avoue que pour ces jours-là, il se mettait sur son trente-et-un. Un jour, survint M. de Lamennais, (c'était un intime de la maison) il fut prié de prendre part à la petite fête et Lisette servit de ses gracieuses mains, un moka délicieux préparé par elle-même. N'était-ce pas charmant de pittoresque cette petite scène où le coiffeur des grâces eut l'honneur de prendre place entre l'apôtre de Dieu et le poète des amours. "La conversation du M. Pâques demeura jusqu'à la fin vive, animée, légèrement égrillard", et à ce souvenir, il éclate en chansons.

Il est inutile, M. Pâques de nous rappeler la chanson de Lisette, nous la fredonnons rien qu'à évoquer ce tableau!

Si vous saviez enfants,  
Comme j'étais gentille  
Quand j'étais jeune fille,  
Je parle de longtemps!  
Teint frais, regard qui brille  
Sourire aux blanches dents  
Grisette de quinze ans,  
Ah! que j'étais gentille!

Mais le moment est venu où le sélect coiffeur se rapproche de M. de Chateaubriand, et ce fut un beau

jour pour M. Pâques que celui où il fut appelé à donner ses soins à l'illustre écrivain des Martyrs.

M. de Chateaubriand habitait alors aux côtés de Mme de Chateaubriand, 112 rue du Bac, un appartement au rez-de-chaussée, ouvrant de plain-pied sur une petite cour plantée d'arbres et de massifs. C'était le matin que M. Pâques était introduit après le premier déjeuner du grand homme ; souvent il n'avait pas fini de prendre son chocolat, M. Pâques attendait patiemment en causant avec le secrétaire.—“Je le vois encore, dit M. Pâques, assis dans un grand fauteuil, ayant à sa gauche la cheminée où pétillait un feu clair en toute saison, car il était frileux. A sa droite, se trouvait une table chargée de papiers, de livres et de journaux politiques et littéraires de tous formats et de toutes nuances.”

M. Pâques était autorisé à prendre les journaux qui lui convenaient, il en emportait trois ou quatre pour la grande satisfaction des clients de sa petite boutique.

Après le repas, M. le vicomte prenait place dans un grand fauteuil enveloppé de sa robe de chambre et tandis que M. Pâques rasait, M. le vicomte dictait ses Mémoires, et le secrétaire les écrivait. Ces séances duraient quelquefois deux ou trois heures, M. le vicomte les interrompant souvent le savon au menton, pour relire ou corriger et M. Pâques respectueux se tenait à distance tenant le plat à barbe et la serviette. La lecture et les corrections faites, M. Pâques reprenait ses fonctions capillaires pendant que le secrétaire faisait courir sa plume sur les hauts feuillets blancs. C'était toute sa vie que M. de Chateaubriand rappelait par lambeaux devant son barbier et son secrétaire. M. Pâques muet d'admiration écoutait les belles paroles tombant de la bouche de son idole : c'était non-seulement de la vénération qu'il éprouvait pour son client, c'était de l'adoration. Il était surtout fier de jouir de toutes ces beautés avant tout public. — C'étaient là de beaux instants ! Mais tous n'étaient pas si solennels. Parfois c'était le tour de M. Pâques qui racontait des histoires à sa façon ; il faisait provision de petites chroniques et

d'historiettes drôlatiques pour les débiter à M. de Chateaubriand qui riait à gorge déployée comme un enfant. Souvent Mme de Chateaubriand pénétrait dans le sanctuaire et “bien que froide et peu contente, dit M. Pâques, elle me témoignait beaucoup de bienveillance et avait avec moi le petit mot pour rire.”— Elle disait à son mari en entrant : “Eh bien ! ami, que t'a raconté M. Pâques ? quelle nouvelle t'a-t-il apportée ?” “Et M. le vicomte répétait mes fariboles en les amplifiant et était près d'une nouvelle quinte d'hilarité !”

Quand M. Pâques fut connu pour être le coiffeur de M. de Chateaubriand, sa boutique de la rue de Grenelle ne désemplit plus et devint le charmant cénacle où l'art de la coiffure et celui des belles-lettres se trouvèrent confondus en un culte commun. C'était comme un petit institut où les personnages les plus illustres défilèrent pour s'y faire couper les cheveux ou raser le menton. Quelques grandes dames venaient aussi s'y faire coiffer, entre autres la princesse Metcherski. Quant à Mme Récamier nul ne la voyait, elle partageait avec son illustre ami, la haute faveur d'être coiffée chez elle aux jours et aux heures qu'elle voulait. M. Pâques se rendait pour elle seule à l'Abbaye-aux-Bois. Ce n'était plus alors la reine de beauté peinte par Gérard et par David, c'était une bonne vieille douce et coquette inspirant la vénération, et malgré son âge, dit M. Pâques, elle était encore fort bien et très spirituelle.—“Je lui ajustais ses papillotes et nous faisons ensemble la petite causette, dit-il.”— Elle s'inquiétait alors de M. de Chateaubriand—“Comment l'avez-vous trouvé ? demandait-elle souvent pendant la dernière maladie du grand écrivain. A quoi M. Pâques répondait prudemment “qu'il l'avait trouvé beaucoup mieux.”

Mais ce mieux hélas ! ne devait pas durer. Depuis deux années les forces de l'éminent vieillard se perdaient, sa vue baissait et les autres facultés s'en trouvaient affaiblies. Dès qu'on sut dans la boutique de la rue de Grenelle que le dénouement était proche, ce fut une consternation générale. Tout le monde se pressait aux nouvelles et M. Pâques abattu, pâle et courbé faisait plus de

vingt fois par jour le chemin de la rue du Bac. Enfin le moment cruel survint, il y eut à cet instant suprême une scène déchirante, Mme Récamier se jeta sur le corps déjà refroidi du grand homme qu'elle avait si platoniquement aimé, en l'appelant par son nom, “mais hélas ! dit M. Pâques, personne ne répondit, la mort est inexorable !”

Madame Récamier le pria de couper pour elle une mèche de ses cheveux ce que fit M. Pâques qui en coupa plusieurs mèches et en distribua aux personnes présentes. Béranger était du nombre.—Madame Récamier ne tarda pas à rejoindre dans la tombe son illustre ami, ce fut le coup de grâce pour M. Pâques qui en eut un si profond chagrin, qu'il en fut inconsolable. Il devint morne, accablé et pour mieux évoquer le souvenir persistant du disparu, il entreprit le voyage de Saint-Malo, puis le cœur bouleversé d'émotion, il fit le pèlerinage de la maison natale de son ancien ami. Il traça le plan exact de la chambre de Chateaubriand, dessina son tombeau et revint à Paris. Là, il recopia ses dessins, les agrandit et retraça avec les cheveux du défunt la tombe et le berceau.

Le plat à barbe, le blaireau et le reste d'un savon sont gardés comme des reliques par M. Pâques qui les légua aux Musées.

Souhaitons en terminant que M. Pâques vive encore de longs jours et qu'il entende longtemps encore dans son vieux cœur le carillon de souvenirs des belles cloches dont il porte le nom !

Madame Sauvalle.  
(à suivre)

### Crémazie

Nos remerciements sincères pour l'envoi gracieux de la brochure commémorant les fêtes du Monument Crémazie. Ce souvenir illustré des photographies marquantes de cette fête nationale, fait honneur à la Librairie Beauchemin, en même temps qu'il fait écho aux vibrants accords des poètes et des sympathiques orateurs de ce jour du 24 juin 1906.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme. —Voltaire,

## LA MARE AU SORCIER

Une année, j'étais tout petit enfant— mon père loua un cocher du nom de Napoléon Fricot, qui eut, plus tard, son moment de notoriété dans le pays.

Compromis comme complice dans le procès retentissant d'Anaïs Tous-saint, qui fut condamnée à mort — en 1856, je crois — pour avoir empoisonné son mari, dans le faubourg Saint-Roch, à Québec, il eut la chance, s'il n'échappa point aux mauvaises langues, d'échapper au moins à la cour d'assises.

Le pauvre diable devait être innocent, d'ailleurs.

Je ne l'exonérerais point aussi facilement du soupçon d'avoir fait un doigt ou deux de cour à la jolie criminelle ; le gaillard était — dans l'infériorité de sa condition — une espèce de rêveur romanesque très susceptible de s'empêtrer dans une intrigue amoureuse ; mais, j'en répondrais sur ma tête, il était incapable de prêter la main à un crime.

La question est, du reste, parfaitement étrangère à mon récit, et je n'y fais allusion qu'incidemment.

Il y avait, à la porte de notre écurie un vieil orme fourchu, dont les branches pendantes descendaient jusqu'au ras du sol.

Les jours de soleil surtout, quand son service lui laissait des loisirs, — ce qui arrivait souvent — Napoléon Fricot y grimpa, s'asseyait au point de jonction, à quatre ou cinq pieds de terre ; et là, dans le frissonnement des feuilles et les intermittences fuyantes de l'ombre et de la lumière, il composait des ballades et des complaintes, qu'il me chantait, le soir, d'une voix très douce et très mélancolique.

J'allais souvent m'asseoir sur une des racines du colosse, et alors le poète rustique lâchait le fil de ses rêveries pour me conter des histoires.

Comme tous les campagnards de sa classe et de son instruction, il était fort superstitieux.

Il croyait aux revenants, aux loups-garous, aux chasse-galerie, mais surtout aux feux-follets. Il prononçait "fi-follets".

M'en a-t-il défilé, des aventures tragiques de pauvres diables égarés par les artifices de ces vilains esprits, chargés par le démon d'entraîner les bons chrétiens hors des droits sentiers !

Laissez-moi vous en rapporter une.

— Les fi-follets, disait-il, ne sont point, comme le croient les gens qui ne connaissent pas mieux, des âmes de trépassés en quête de prières.

"Ce sont des âmes de vivants comme vous et moi, qui quittent leur corps pour aller rôder la nuit, au service du Méchant.

"Quand un chrétien a été sept ans sans faire ses pâques, il court le loup-garou, chacun sait ça.

"Eh ben, quand il y a quatorze ans, il devient fi-follet.

"Il est condamné par Satan à égayer les passants attardés.

"Il entraîne les voitures dans les ornières, pousse les chevaux en bas des ponts, attire les gens à pied dans les fondrières, les trous, les cloaques, n'importe où, pourvu qu'il leur arrive malheur."

C'est à l'appui de cette théorie que Napoléon Fricot racontait l'histoire en question.

La chose était arrivée dans une paroisse des environs de Kamouraska — je ne me souviens plus laquelle.

Son oncle, un nommé Pierre Vermette, qui résidait tout près de l'église — un "habitant riche" — avait engagé, pour ses travaux, un garçon de ferme étranger à la "place".

C'était un grand individu de trente et quelques années, solide et vigoureux, qui venait "de par en-bas", — un Acadien, selon les probabilités,

vu qu'il parlait drôlement". Il disait "oun homme" pour un homme, "il faisons beng biau" pour il faisait bien beau.

On remarquait en outre cette particularité chez lui qu'on ne le voyait jamais ni à la messe ni à confesse et, par extraordinaire, nul ne lui connaissait d'amoureuse dans le canton. Jamais il n'allait "voir les filles", suivant l'expression du terroir.

Ce n'était pas naturel, on l'admettra.

Pas l'air méchant, mais un caractère "seul". Le soir, quand les autres "jeunesses" s'amusaient, il se rencoignait quelque part, et fumait sa pipe en "jonglant".

Quelques-uns avaient remarqué que dans ces moments-là, les yeux du garçon de ferme avaient un éclat tout à fait extraordinaire, et qu'il lui passait, droit entre les deux sourcils, des lueurs étranges.

"Un individu à se méfier", comme on disait.

A part cela, il était rangé, honnête, bon travailleur, — exemplaire.

Il ne sortait jamais.

Excepté, pourtant, le samedi soir — dans la nuit.

Le samedi soir, vers onze heures et demie, quand tout le monde était couché, le gros terreneuve chargé de la garde des bâtiments" faisait entendre un long hurlement plaintif, comme s'il eût "senti le cadavre", et, réveillés en sursaut, les gens de la ferme se signaient et récitaient un "ave" pour les "bonnes âmes".

C'est alors qu'on constatait l'absence de l'Acadien, qui ne rentrait que sur le matin, le pas lourd, a démarche hésitante, et se jetait, disait-on, sur son lit comme un homme "en fête".

Il ne pouvait guère être ivre cependant ; point de cabarets dans l'endroit : et puis l'homme avait horreur de toute liqueur forte.

N'allant point à la messe, il dormait la grasse matinée du lendemain, et profitait de l'éloignement des gens de la maison pour préparer son déjeuner lui-même.

Avec quoi ? On n'avait jamais pu savoir.

Quelqu'un l'avait surpris à cuisiner une espèce de friture ni chair ni poisson, qui n'avait l'air de rien de connu, et dont personne ne put jamais deviner la nature.

Où allait-il ainsi une fois par semaine?

Que faisait-il ?

Quel était le but de ces pérégrinations nocturnes ?

En quoi consistait cet étrange déjeuner ?

Ceux qui osèrent l'interroger là-dessus n'eurent pour toute réponse qu'un de ces coups d'œil qui n'invitent pas à recommencer.

En somme, ses allures n'étaient pas celles d'un chrétien ordinaire, et cela commençait à faire jaser.

On parlait de sortilèges, de sabbat, de rendez-vous macabres, de loups-garous, que sais-je ? Chacun comprend jusqu'où peuvent aller les cancanes, une fois sur cette piste-là.

Il ne fut bientôt plus question, dans toute la paroisse, que du "sorcier à Pierre Vermette".

Les passants s'arrêtaient à la dérobée pour le regarder travailler au loin dans les champs.

Quand on le rencontrait sur la route, les hommes détournaient la tête, les femmes se faisaient une petite croix sur la poitrine avec le pouce, et les enfants enjambaient les clôtures, pour "piquer" à travers les clos.

Et puis on l'accusait d'avoir le mauvais œil.

Si une vache tombait malade, si les poules refusaient de pondre, si une barattée de beurre tournait, le sorcier à Pierre Vermette était la cause de tout.

La réprobation publique s'attaquait même au fermier.

Pourquoi gardait-il ce mécréant à son service ?

Un bon paroissien, craignant Dieu, ne devait avoir aucun rapport avec ces suppôts de l'enfer. Il s'en repentirait bien sûr.

La fille de Nazaire Tellier n'était elle pas morte de la "picote", parce qu'elle avait dansé avec un étranger qui s'était mis à table sans faire le

signe de la croix ? C'était là un fait connu de tout le monde.

Un "coureux de nuit" comme ça, ne pouvait qu'attirer la malchance sur tout le village.

— Mon pauvre oncle Vermette — je laisse ici Napoléon Fricot s'exprimer directement — mon pauvre oncle Vermette sentait bien qu'il aurait dû renvoyer son engagé.

Mais il y avait un marché ; et c'était encore de valeur, un si bon travailant, sobre, tranquille, pas bâtreux, toujours de premier à la besogne et pas dur d'entretien !

A part le drôle de comportement qu'on lui reprochait, il n'avait pas de défauts.

Cependant, il faut bien songer à son âme tout de même, et mon oncle se promit de watcher l'individu et de découvrir à tout prix le secret de ses escapades du soir.

Comme de fait, le samedi arrivé, il fit semblant de se coucher à la même heure que de coutume, et alla se mettre au guet derrière une corde de bois qui faisait clôture au coin de la maison.

Là, il attendit.

Un peu avant les minuit, la porte s'ouvrit ; et, comme le temps était assez clair, mon oncle vit l'Acadien descendre le perron tout doucement et traverser le chemin, après avoir jeté un coup d'œil défiant autour de lui.

Il portait à la main comme manière de petit sac, et marchait la tête baissée, l'air inquiet, en sifflotant, du bout des lèvres, suivant son habitude, quelque chose de triste qu'on ne connaissait pas.

A une dizaine d'arpents, sur la terre de mon oncle Vermette, il y avait une espèce de petit marais — une grenouillère, comme on appelle ça par chez nous — qui croupissait sous des flaques verdâtres, au milieu de vieux saules tortus-bossus et de grosses talles d'aunes puants.

On n'aimait pas à rôder dans ces environs-là, la nuit, vu qu'un quêteux, que personne n'avait jamais ni vu ni connu, y avait été trouvé noyé l'année des Troubles.

Il avait les pieds pris dans les joncs, sans cela, on ne l'aurait peut-

être jamais découvert, tant la mare était profonde et sournoise.

C'est de ce côté que mon oncle vit l'Acadien se diriger.

Il sortit aussitôt de sa cachette, le suivit de loin, et le regarda aller, tant que la noirceur lui permit de l'apercevoir.

Mais quand il eut vu le grand diable disparaître sous les saules du marais, la souleure le prit, et il s'en revint à la maison.

Le lendemain, pendant la grand-messe, le bonhomme se reprocha son manque de courage, et jura bien d'être moins peureux le samedi d'après.

L'heure venue, il était embusqué de nouveau derrière la corde de bois. Seulement, sûr et certain que c'était la fraîche qui l'avait fait frissonner la première nuit, il s'était bien enveloppé cette fois dans une de ces grosses couvertes de laine grise qu'on jette sur les chevaux en hiver ; et, bien assis, le dos accoté comme il faut, il se laissa aller à sommeiller légèrement, en attendant son homme.

Tout se passa comme le samedi précédent, si ce n'est que mon oncle — qui n'était pas trop poltron, comme vous allez voir — suivit cette fois le rôdeur de nuit jusqu'à la grenouillère.

Là la noirceur était si épaisse qu'il le perdit de vue.

Le vieux ne se découragea point. Avec le moins de bruit possible, il s'enfonça à son tour sous les branches, et arriva au bord de l'étang vaseux.

Pas un coassement de grenouille, pas un sifflement de crapaud ; c'était la preuve qu'il y avait là quelqu'un avant son arrivée. Pas difficile de deviner qui.

Mon oncle s'accroupit et fit le mort.

Tout à coup, il aperçut une petite leur qui remuait tout près de terre, de l'autre côté de la mare.

— Un drôle d'endroit pour venir fumer sa pipe ! fit à part lui mon oncle Vermette.

Et puis tout haut :

— Jacques ! qu'il dit.

J'ai peut-être oublié de vous l'apprendre, l'Acadien s'appelait Jacques.

Et voyant qu'on ne répondait rien :

—Jacques! répéta-t-il un peu plus fort.

Même silence.

—Jacques!... A quoi sert de faire le farceur? Je sais bien que t'es là : réponds donc!

Point de réponse.

—Es-tu bête, Jacques! reprit mon oncle Vermette. C'est moi, le bourgeois. Je sais bien où que t'es ; je viens de te voir allumer ta pipe. Tu peux parler va!

Motte!

Cela commençait à devenir épeurant ; mais, je l'ai dit, le bonhomme était pas aisé à démonter, et quand il avait une chose dans la tête, c'était pour tout de bon.

—J'en saurai le court et le long, se dit-il.

Et il se mit à suivre avec précaution le bord de l'étang.

La petite lumière qui aurait pu le guider, était disparue ; mais il connaissait les airs, et comme personne ne se serait sauvé sans faire du bruit, il ne pouvait manquer de rejoindre l'individu quelque part.

En effet, le vieux n'avait pas marché deux minutes qu'il trébuchait sur le corps de quelqu'un étendu en plein sur le dos dans l'herbe.

—Hein!... fit-il en reprenant son aplomb avec un certain frisson dans le dos — ce qui était bien naturel ; qu'est-ce que c'est que ça?

Mais à la lueur des étoiles, il eut bientôt reconnu Jacques.

—Allons, qu'est-ce que tu fais donc là, dit-il, grand nigaud? Y a-t-il du bon sens de venir se coucher ici à des heures pareilles? Voyons, lève-toi ; c'est comme ça qu'on attrape des rhumatismes et des maladies de pommons. Une drôle d'idée de dormir dans les champs en pleine nuit ! Allons, ho!... lève-toi, imbécile! et à la maison, vite!

Mais il avait beau jacasser, pas de réponse.

On n'entendait tant seulement pas un souffle.

—Voyons donc, espèce de cancre, vas-tu écouter, une fois! reprit le bonhomme en poussant Jacques du pied.

Jacques ne bougea pas.

—Dort-il dur, cet animal-là ! fit mon oncle en prenant son domestique au collet, et en le secouant comme un pommier. Allons, lève-toi où je cogne.

Mais Jacques ne remua pas plus qu'une bête morte.

Le père Vermette ne savait trop quoi penser.

—En tous cas, dit-il, puisque tu veux absolument dormir là, tiens! prends ça pour te préserver du se-rein.

En même temps il lui jetait la grosse couverture dont il s'était lui-même enveloppé les épaules pour passer la nuit dehors.

Mais, comme il se baissait pour couvrir de son mieux la tête du dormeur, voilà qu'il entend quelque chose de terrible lui bourdonner aux oreilles :

—Buz!... buz!... buzzzz!...

Le bonhomme n'eut pas plus tôt levé les yeux, qu'il jette un cri, perd l'équilibre et tombe à la renverse.

La lumière qu'il avait aperçue en arrivant était là qui voltigeait autour de sa tête, comme si elle avait voulu l'éborgner :

—Buz!... buz!... buzzzz!...

Mon oncle n'est pas un menteur, je vous le persuade. Eh bien, il prétend qu'un taon gros comme un œuf n'aurait pas silé plus fort.

La lumière était bleuâtre, tremblante, agitée.

Elle rougissait et pâlisait tour à tour, flambant par bouffées, comme la flamme d'une chandelle secouée par le vent.

Elle montait, descendait, rôdait autour de la tête de Jacques, puis revenait à chaque instant sur mon oncle, en faisant toujours entendre son buz!... buz!... effrayant.

Revenu à lui, le père Vermette sauta sur ses pieds, fit le signe de la croix et prit sa course en criant :

—Un fi-follet! je suis mort!

Mais la maudite lumière l'avait

ébloui, et plac!... voilà le bonhomme à quatre pattes dans l'eau.

Le fi-follet — car c'était un fi-follet en effet — avait changé la mare de place.

Heureusement qu'elle n'était pas dangereuse de ce côté-là.

La bonhomme, après avoir placoté quelques instants, se repêche tant bien que mal, et clopin-clopant, le visage noir de vase, les habits dégouttants, la tête égarée, plus mort que vif, arrive au presbytère et raconte ce qui vient de lui arriver au curé réveillé en sursaut.

—Malheureux! s'écrie celui-ci, vous avez peut-être envoyé une âme en enfer!... Vite, montrez-moi la route. J'espère qu'il ne sera pas trop tard, mon Dieu!

Et ils partirent tous deux presque à la course, mon oncle geignant et suant la peur, tandis que le curé récitait les prières des agonisants.

—Tenez, tenez, monsieur le curé, le voilà, c'est ici! fit le pauvre vieux, tout essoufflé, en s'approchant de l'étang et en désignant l'endroit où il avait vu Jacques endormi.

La petite lumière, devenue une simple lueur trouble, hésitante et blafarde, flottait en vacillant comme la mèche d'un lampion qui s'éteint, et semblait haleter autour de la tête du dormeur, sur laquelle mon oncle avait jeté sa couverture.

Elle n'avait plus envie de faire buzzzz!... j'en réponds,

—“A porta inferi libera nos, Domine!” fit le prêtre en se signant.

Puis il s'approcha d'un pas ferme, se pencha, saisit le coin de la couverture et la tira rapidement à lui.

Psst!

La petite lumière disparut aussitôt dans la bouche de Jacques, qui s'éveilla tout à coup avec un cri de mort si terrible, que mon pauvre oncle ne revint à lui que le lendemain matin.

Au petit jour, on le trouva sans connaissance, blême comme un drap, et enveloppé dans sa couverture, derrière sa corde de bois.

La preuve qu'il y avait du surnaturel dans l'affaire, c'est que les hardes du bonhomme ne portaient au-

cune trace du plongeon dans la grenouillère.

Huit jours après, le pauvre vieux était encore au lit, avec une fièvre de chien.

Le curé, qu'on avait fait demander, prétendit ne rien savoir: les prêtres n'aiment pas à parler de ces cinq sous-là, c'est connu.

Quant à l'Acadien, on remarqua qu'il était un peu pâle, mais il travailla toute la semaine comme si de rien n'était.

Seulement, le samedi suivant, il sortit de nouveau sur les minuit, et ne reparut pas.

Des pistes toutes fraîches conduisaient du côté du marais.

On les suivit, mais tout ce qu'on trouva, ce fut, à côté d'une glissade dans la vase, un petit sac rempli de cuisses de grenouilles — qu'on fit brûler.

Plusieurs jours plus tard, on découvrit le cadavre du sorcier, qui flottait parmi les joncs.

Si on ne croit pas aux "fi-follets" après ça...

Louis Fréchette.

Lundi soir 5 novembre, à la salle Karn, Soirée littéraire et musicale de Mlle Idola Saint-Jean, l'une de nos canadiennes les mieux douées.

Cette soirée est sous le haut patronage de Lord Strathcona et Lady Strathcona, de Sir Alexandre Lacoste et Lady Lacoste, de Sir Hugh Montagu et Lady Allan, Sir William Hingston et Lady Hingston, Sir Thomas et Lady Shaughnessy, M. le Consul de France, et de "l'Alliance Française."

Avec le distingué concours de M. Joseph Saucier, de Mlle Lucie Taschereau, de Mlle Blanche Payette, et de l'éminent Professeur J.-J. Goulet. Comme accompagnatrices Mme Saucier et Mlle Guyon.

Au simple énoncé de cette fête nous applaudissons déjà à la valeur de notre compatriote et à la grande sympathie pour son réel talent. Qu'on s'attende à un programme aussi bien choisi qu'il sera bien rendu.

## L'ETRANGERE

Le cimetière d'Ajaccio est sur le bord de l'eau, au grand soleil. Le matin, quand le jour se lève, il est le premier éclairé, et le soir, à la nuit tombante, c'est lui qui disparaît le dernier, avec sa grande muraille blanche qui montre aux voyageurs, sur la mer, le port où finissent tous les voyages. En hiver, par les belles journées, c'est tout au pied du cimetière, sur les rochers qu'on va manger des oursins, en caravane; on chante, on crie, on rit, et sur le chemin, à grand bruit de grelots et de coups de fouet, les voitures vont et viennent. C'est, pour ces pauvres morts, la bonne saison, où tout le long du jour ils sentent passer à côté d'eux ceux qui les ont connus, ceux qui les ont aimés. L'été on les laisse seuls: sous l'accablante chaleur la route est déserte, le cimetière est assoupi; il n'y a, dans l'air brûlant, que les bourdonnements des mouches, quelques cris de cigale entre les tombes, ou, sur une barque qui passe, le chant de retour des pêcheurs.

\*\*\*

C'est alors que j'aime le cimetière: c'est par les plus chaudes journées, sous le plein soleil de midi, que je vais le voir. Le fossoyeur est mon ami; c'est un bon vieux qui a déjà vu naître et mourir bien des gens. Il habite là, tout heureux, se sentant lui-même plus près des morts que des vivants. Il a déjà marqué sa tombe, au bon endroit, sur une petite hauteur d'où il dominera les autres, et où il pourra continuer sa surveillance. Quand je suis à Ajaccio, je vais le voir et nous causons.

Chaque fois, il me montre les changements: il y a toujours du nouveau dans les cimetières. Je vois des tombes fraîchement remuées, des morts récentes dont il me dit l'histoire. C'est bien toujours la même, et les jeunes et les vieux, les riches et les humbles se confondent, sous la terre ou sous le marbre dans la ba-

nalité des inscriptions: "Au meilleur des époux. — Au modèle des épouses, — A mon oncle chéri. — A mon fils bien-aimé!..." La mort est le badigeonnage suprême, la grande éponge sur les défauts et sur les vices, et de toutes ces inscriptions de cimetière monte, au ciel étonné, comme le parfum de toutes les vertus, l'encens obligatoire à tous ces morts dont on hérite!

\*\*\*

Entre toutes ces tombes, on distingue bien vite les plus belles, celles des morts qui ont encore leurs mères. Les mères sont les seules femmes qui ne trompent jamais. Mon fossoyeur en connaît une, toute cassée, toute branlante, si vieille que plus personne ne sait son âge; elle eut un fils qui fut un mauvais drôle, qui la ruina et qui la battit. Ce fils est mort; sa tombe est à droite, en entrant dans le cimetière, parmi les mieux soignées, les plus fleuries. Tous les dimanches, après la messe, la vieille arrive avec une couronne; elle n'a plus beaucoup d'argent, mais le peu qu'elle a est encore pour ce mort..... O les chères mamans que Dieu nous garde! Celle-là, sur la terre humide, s'agenouille; sur les autres couronnes un peu fanées, elle met la couronne nouvelle. Et, marmottant quelques prières, elle s'en retourne vers la ville, lentement, lentement, comme ses vieilles jambes la portent!

\*\*\*

Tout au fond du cimetière, adossé à la muraille, est le coin des étrangers. Notre pays de Corse est hospitalier à la mort même, et il a réservé la plus belle place pour ceux qui sont venus le voir, et qui ne s'en iront plus! C'est là que dorment, bercés par la mer qui les apporta, ces pauvres malades que le Nord nous envoie, qui viennent, à la dernière extrémité, quand la vie les abandonne, demander l'impossible à notre soleil!... Ce coin-là est triste

entre tous... Ils sont tournés, les morts sans patrie, vers la route lointaine qu'ils ne referont plus ; si leurs yeux s'ouvraient à la lumière, ils reverraient, tout petit à l'horizon, le bateau qui s'en va vers les pays perdus... Qui sait là-bas ce que font les vivants, tandis qu'ici, dans ce coin de paradis, dorment les abandonnés, sous un ciel inconnu?

\*\*\*

Là aussi, à chacun de mes voyages, je trouve du nouveau. Mon fossoyeur, qui est un vrai Corse, a des tendresses pour ses étrangers. Il ne manque jamais de m'y conduire, et, entre toutes, parmi tant de tombes inconnues, j'en avais remarqué une, toute simple, mais d'une simplicité si saisissante, d'un charme si triste et si doux à la fois, que, sans parler, sans même interroger mon guide, je restai là, bien près d'une heure, en contemplation... C'était un grand carré de marbre blanc, tout uni : à son extrémité, une colonne, surmontée d'un vase brisé, où trois petites colombes de pierre semblaient boire ; sur le marbre, un nom de jeune fille, avec l'âge de la morte : vingt ans, et le lieu de la naissance : "Amsterdam", et, au-dessous, dans l'émouvante concision des épitaphes protestantes, ces paroles de l'Ecclésiaste :

Elle ne retournera plus vers moi,  
Mais j'irai vers elle !...

Peut-être, ainsi décrit, ce n'est rien ; mais là-bas, dans ce grand cimetière perdu, dans la mélancolie de ce beau paysage, cette petite tombe, si loin, du pays natal, ce simple nom, et l'âge de la morte, et par-dessus tout cette épitaphe, douce comme un serment d'amour, c'était une impression tendre et cruelle ensemble... La grille était couverte de fleurs... J'in terrogeai le fossoyeur.

—Ces fleurs ?

—Elles vous étonnent, n'est-ce pas ? Pas tant que moi, allez ! Si c'était la mère, à la bonne heure ! Mais la petite était orpheline... C'est son fiancé qui paie les fleurs...

—Son fiancé ?

—Oui ; c'est lui aussi qui a mis l'inscription Vous vous la rappelez bien, voyons, cette jolie blonde, du "Chalet des Myrtes", si pâle et si frêle, qui venait tous les ans, avec un grand jeune homme qui passait pour son frère, et qui jamais ne la quittait... C'était son fiancé.

\*\*\*

Je fis un effort de mémoire ; je me souvins. Le "Chalet des Myrtes" est à l'entrée de la ville, sur la promenade la plus fréquentée : plus d'une fois à travers la grille, j'avais vu, prenant le soleil, cette pauvre frileuse qui s'en allait de la poitrine ; auprès d'elle, presque à genoux, le grand jeune homme qui lui réchauffait les mains et qui, sans y rien pouvoir, la regardait mourir ! Parfois aussi, je les avais rencontrés, sur la route des Sanguinaires, en voiture, la jeune fille toute blanche, sur le fond noir des pelisses... Oui, oui, je me souvenais !

—Il y a plus de trois ans qu'elle est morte, reprit le fossoyeur, et tous les six mois, une lettre m'arrive d'Amsterdam, avec de l'argent... C'est le jeune homme, pour payer les fleurs. Il veut les plus belles, les plus chères... Il m'a même écrit qu'il allait venir...

Et le bonhomme ne manquait pas d'ajouter :

—Ces gens des pays froids, quand ils aiment, il paraît que c'est sérieux !

\*\*\*

De quelque temps, je ne revins plus à Ajaccio, et ce n'est pas à Paris, où les amours de trois années sont inconnues, que je pouvais penser à la petite Hollandaise du cimetière. Il y a quelques mois, cependant, rentré en Corse, je fis ma visite habituelle au fossoyeur, et comme il me conta tout l'arrière des nouvelles :

—A propos, fit-il, vous savez bien le Hollandais, le fiancé de la petite morte ? C'a été comme un fait exprès : depuis que vous êtes parti, je n'ai plus rien reçu, plus d'argent, plus de lettres, pas signe de vie...

—Il est peut-être mort, hasardai-je. Mais mon fossoyeur est un vieux sceptique.

—Bah ! dit-il, il a fait comme tout le monde. Il a oublié... il s'est marié ! Cela m'étonnait aussi, cette fidélité !...

Tout en causant nous faisons notre tour de cimetière. Nous arrivâmes devant la tombe. Elle était là, toujours pareille, au soleil, toujours fleurie, toujours la plus belle !... Je m'arrêtai tout surpris, et me tournant vers le bonhomme :

—Eh bien ! mais, et ces fleurs ?...

—Oh ! répondit-il, en levant les épaules, que voulez-vous ? c'est moi ! L'habitude y était, j'ai continué... Et puis, j'avais fini par m'y attacher, à cette petite morte... Ça n'a pas de parents, pas d'amis !...

\*\*\*

Je crus remarquer que mon vieux sceptique toussotait, un peu ému ; de son rateau, il rangeait, à travers la grille, des couronnes fraîchement mises.

—Et puis, voyez-vous, me dit-il, quand nous redescendions, s'il est vraiment mort, comme vous le dites, il n'y a pas de mal ; elle doit bien le savoir, puisqu'ils sont ensemble...

—Mais s'il s'est marié, mon pauvre vieux, s'il a oublié ?...

Alors mon vieil ami, que depuis lors j'aime encore plus, me répondit très simplement :

—S'il l'a oubliée, eh bien ! ce n'est pas la peine qu'elle le sache !

Emmanuel Arène.



### ATTACHEZ VOUS UN BRIN DE FIL

Au doigt si c'est nécessaire pour vous rappeler que les Pharmacies pour acheter vos médicaments sont celles de . . . . .

**HENRI LANCTOT**

3 PHARMACIES

295 rue Sainte-Catherine Est, angle Saint-Denis  
320 St-Laurent, angle de la rue Prince-Arthur  
447 St-Laurent, près de la rue de Montigny

## Questionnaire

La "Revue mensuelle" publie un très intéressant numéro sur Emile Zola.

Nous en détachons quelques-unes des réponses faites par Zola à un questionnaire qui lui avait été adressé :

La qualité que je préfère chez un homme: La bonté.

La qualité que je préfère chez une femme: La tendresse.

Mon occupation préférée: Le travail.

Mon rêve de bonheur: Ne rien faire.

Quel serait mon plus grand malheur: Etre dans le doute.

Ce que je voudrais être: Toujours bien portant.

Le pays où je désirerais vivre: Celui où je vis.

La couleur que je préfère: Le rouge.

La fleur que je préfère: La rose.

L'animal que je préfère: Tous.

Mes auteurs favoris: Ceux qui voient et qui rendent clairement.

Mes héros favoris dans la fiction: Ceux qui ne sont pas des héros.

Mes héros favoris dans la vie réelle: Ceux qui gagnent leur pain.

Boisson et nourriture que je préfère: Ne pas boire et manger peu.

Mes noms favoris: Les plus simples.

Ce que je déteste le plus: Ne pas comprendre.

Caractères historiques que je méprise le plus: Les traîtres.

Le fait militaire que j'admire le plus: Le pioupiou qui meurt sans savoir pourquoi.

La réforme que j'estime le plus: Celle qui rendrait tous les hommes heureux.

Le don de la nature que je voudrais avoir: L'éloquence.

Comment j'aimerais mourir: Subitement.

Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence: Toutes, quand on les regrette.

Ma devise: "Nulle dies sine linea".

## Concert Contant

Il fait bon mêler aux lauriers déjà si vaillamment conquis, notre admiration vraie et émue pour la valeur et le mérite de notre pianiste-compositeur M. Contant.

Il faut l'avoir entendu—et deux fois ce n'est pas trop—ce chant intense, doucement mélancolique, ce drame qu'on écoute avec un religieux respect pour l'inspiration et l'harmonie qui tombent en des accords incomparables.

M. Contant, en consciencieux qu'il est, a voulu, pour interpréter ses œuvres, des artistes qui, tous ont été à la hauteur de l'attente. Sous l'impeccable direction artistique de M. le Professeur Goulet ont été aussi bien rendues d'autres œuvres inédites de l'infatigable compositeur. C'est une révélation pour l'art Canadien.

La "Marche héroïque" était vraiment digne d'ouvrir le programme; "Vision" (de Jeanne d'Arc) un chant d'extase et de vaillance guerrière; dans "Méditation", l'âme ailée partie en prière aux sommets aériens; "Canada" le chant de l'exilé pleurant ses souvenirs! Puis, faisant finale "Vive la Canadienne" où vibre le patriotisme.

## Au Stadium

La brillante Mascarade du 18 octobre, mascarade dont la beauté d'illusion n'a été hélas! que l'espace d'un soir vécue, reste au souvenir comme un rêve enchanteur.

Combien nous aimons revivre cette fantaisie de nuit, illuminée de feux multicolores, où l'on voit encore passer, tournoyant à la cadence des rythmes harmonieux, patineurs et patineuses, aux costumes capricieux et toujours élégants!

Et ce n'était pas fini.

Une autre fête tout aussi belle nous attendait. Mercredi soir, le 31 octobre, "Hollawe'en" fête que les joyeux anglais anticipaient sur nous, après deux heures de patinage à roulettes, il y eut danse et rafraîchissements servis.

Tout avait été préparé pour que cette soirée fut un autre succès éclatant. Sur la demande au Comité, M. Norman, professeur de danse au Stanley Hall a voulu, pour ce soir là, accepter de diriger la danse.

Deux heures durant, ce fut sur le parquet superbe du Stadium un entrain et un concours enthousiaste de danseurs et de danseuses. On ne peut trop apprécier et seconder l'initiative comme l'amabilité de la Direction de l'Association Athlétique d'amateurs Le Montagnard. Et pour l'avoir entendu dire, chut..... je vous le répète ici, nous aurons avant longtemps d'autres surprises, tant le Stadium a le secret d'amuser dans un milieu aussi choisi, la jeunesse participante et même les spectateurs qui n'en sont plus.

## L'IDEAL

La note excellente à donner est bien à ce Salon de Modes où l'on admire tant de jolies créations. Le véritable sens du mot Idéal est—au delà du rêve—et nulle part ne se réalise mieux ce mot.

A L'IDEAL, tout s'y combine avec un art infini; l'élégance et le confort, la richesse et la grâce, les oiseaux et les fleurs, les fouillis vaporeux des chiffons et des gazes aux rubans veloutés de teintes nouvelles et distinguées. On se dirait en pleine exposition de chapeaux. Et tout cela dans le plus beau décor, sous des feux de lumière miroitante comme le soleil, ou claire comme le cristal.

Parti le pimpant chapeau que mon regard inquisiteur cherchait pour se réjouir encore de sa vue idéale. Parti cet autre qu'une future petite mariée convoitait de toute son âme..... et bien d'autres encore. Mais pourquoi les regrets puisqu'ils se remplacent aussi vite les jolis petits chapeaux? Oh! l'idéal ce qu'il nous éprend parfois!

Au département de la confection on travaille ferme pour répondre à toutes les volontés des gentilles "madame." Le genre tailleur surtout dans sa sévérité de coupe, a une grâce parfaite. Idéal, toujours idéal.

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montreal.

### Comment travaillait madame Sand

A en croire le témoignage de Théophile Gautier, scrupuleusement rapporté par le "Journal des Goncourt", quand elle achevait un roman à onze heures du soir, elle en recommençait un autre dans le même moment, le temps d'allumer une cigarette et d'écrire le titre, pour ne pas perdre le reste de sa nuit.

L'heure du sommeil n'étant pas encore venue, elle n'aurait pas pu dormir et elle éprouvait un véritable malaise quand elle se permettait de lire, de se divertir ou de causer aux heures où elle avait pris coutume de "rédiger".

C'est que, en effet, deux conditions hygiéniques apparaissent comme indispensables à la réalisation de ces gros programmes de labeur: il faut que le travail se fasse tous les jours à la même heure — sinon, la fatigue apparaît.

A priori, qui nous dit que Musset, Baudelaire ou Flaubert ne furent pas aussi énergiquement doués de résistance à la fatigue que George Sand ou que Balzac? Leur œuvre est éminente — quelle que soit, d'ailleurs, la diversité de leurs genres — mais comme elle est restreinte et comme elle est loin de donner l'impression, quasi surhumaine, de ces gros génies créateurs! Or, Musset, Baudelaire et Flaubert travaillaient aussi peu méthodiquement que possible. Dans une lettre, M. Alexandre Dumas, a déclaré autrefois qu'il travaille, lui aussi, à coups de collier, et qu'il a connu la fatigue. Mais son cas est peut-être un peu trop spécial, la fabrication d'un ouvrage pour le théâtre étant difficilement comparable à la fabrication des longs romans ou de l'histoire, qui exigent bien plus de pages et bien plus d'assiduité.

La discrétion du cœur n'a pas besoin de raisonner le silence, elle le préfère sans trop même savoir pourquoi. — Mme Swetchine.

### Propos d'Etiquette

*D. — Est-ce manquer à la bienséance que de soutenir son opinion ?*

R. — Oui et non. Si vous êtes, en visite, dans un salon, ce n'est pas le temps de soutenir opiniâtrement son opinion. Le bon ton exige qu'on bannisse toute discussion acerbe dans un salon. Si vous êtes au contraire sur un terrain neutre ou dans un endroit propice aux discussions, il n'y a nullement manque à la bienséance de soutenir son opinion.

*D. — Peut-on causer politique dans un salon ?*

R. — A moins que la maîtresse de la maison ne vous en donne l'exemple, je crois, qu'il est de mauvais goût de causer politique dans une compagnie assemblée pour s'amuser et tenir des propos récréatifs.

*D. — Il y a des personnes qui font constamment des jeux de mots et des calembourgs dans les salons ; n'est-ce pas très impoli à eux et fatiguant pour les auditeurs ?*

R. — Ce n'est peut-être pas une impolitesse, c'est surtout un manque de tact. Ces personnes sont toujours ennuyeuses.

Lady Etiquette

### RECETTES FACILES

**FILET DE BOEUF AUX CHAMPIGNONS.** — Quand vous avez coupé votre filet de bœuf en tranches, vous mettez un morceau de beurre dans une casserole, et quand votre beurre est fondu, vous mettez vos tranches de filet reposer dedans et vous les assaisonnez de sel et de poivre. Quand les tranches sont ainsi restées dans le beurre une heure ou deux, on les met sur un bon feu et on les retourne quand elles ont pris une bonne couleur. Ainsi colorés des deux côtés, on les retire. Alors, on met dans la casserole une cuillerée de farine avec du jus et du bouillon, un peu de bon vin blanc, si l'on veut, puis on ajoute des champignons. On remet ensuite les filets et on laisse achever de cuire.

On sert la sauce épaisse avec un jus de citron, et on la verse sur le filet et les champignons.

**EGG NOG.** — Battez le jaune d'un œuf avec une cuillerée à thé de cognac ou 2 de vin de madère. Battez le blanc d'un œuf en mousse épaisse et mélangez avec une tasse de bon lait doux.

**POUDING HOLLANDAIS, AUX POMMES.** — Une chopine de fleur à pâtisserie, une demi cuillerée à thé de sel, même quantité de soda ; une cuillerée à thé de crème de tartre pure, un morceau de beurre gros comme un œuf, — mélangez bien, battez un œuf en crème et les deux tiers d'une tasse de lait, que vous ajoutez au mélange sec. Agitez et répandez sur le fond d'une casserole à une épaisseur d'un demi-pouce ; pelez et coupez en huit morceaux, quatre pommes, piquez-les par rangs dans la pâte, saupoudrez dessus deux cuillerées à thé de sucre.

Faites cuire vingt minutes dans un fourneau chaud.

### CONSEILS UTILES

**TACHES D'ENCRE.** — On enlève les taches d'encre avec une forte solution d'acide oxalique suivie d'une solution de chlorure de chaux.

**TACHES DE SANG.** — On enlève les taches de sang en les recouvrant avec une couche d'amidon épais et en laissant sécher. Lorsque ceci est fait grattez et frottez l'amidon. Dans la plupart des cas ces taches s'enlèvent avec de l'eau.

**MOYEN DE NETTOYER DES PLUMES D'AUTRUCHE.** — Coupez en petits morceaux du savon blanc très pur, et versez dessus une petite quantité de soude. Lorsque le savon est dissous, trempez-y les plumes en les passant dans la main. Répétez cette opération jusqu'à ce que le mélange soit sali ; faites un autre mélange et recommencez. Rincez les plumes, dans de l'eau et agitez-les ensuite devant le feu jusqu'à sec.

Elles causent...

—Oui, ma chère, c'est sûr, la nouvelle m'a été confirmée avec la plus entière précision par ma belle-mère dont la cousine a une amie qui est allée à Cambo: nous aurons cet hiver la pièce de Rostand.

—On en dit des merveilles.

—On peut dire cela sans être grand prophète.

—D'ailleurs Coquelin a emporté son rôle. Il va l'apprendre en route, à bord, devant l'Océan charmé. Les mouettes seules pourront faire des indiscretions.

—On leur a clos le bec, il y en a une dans la pièce.

—Tout est prévu.

—D'ailleurs vous savez que tous les oiseaux de la création jouent un rôle dans l'œuvre du maître. Jamais poésie n'aura été plus ailée.

—Et l'interprétation ?

—A tout seigneur tout honneur. Le coq, ce sera Coquelin. C'est lui qui lancera le cocorico vainqueur du triomphe. On m'a parlé notamment des Stances du Coq au soleil levant. Il paraît que l'auteur de "Cyrano" n'a jamais fait mieux.

—Et le merle ?

—Ce sera le scintillant et pépant Galipaux.

—Et le rossignol ?

—Moreno, probablement.

—Et le paon ?

—On cite plusieurs comédiens qui ont à un égal degré la nature du rôle.

—Et le serin ?

—On hésite.

—Tiens, j'aurais cru qu'on aurait pris.....

—Taisez-vous. Il ne faut pas décourager personne.

( Le "Figaro" )

Il nous a été donné de voir des photographies exécutées par la Maison Dupras & Colas, et la beauté comme le fini du travail leur fait vraiment honneur. Il fait bon d'encourager—quand il y a raison de le faire—le sens artistique aussi bien compris.

Par dessus toute chose, soyez bon; la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes. — R. P. Lacordaire.

La plupart des femmes aiment mieux, ce me semble, qu'on médise un peu de leur vertu que de leur esprit ou de leur beauté.—Fontenelle.

## MUSER & VETTER

Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Molson, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée rue Stanley, 1er étage

Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. **TEINTE DES CHEVEUX** pour convenir à toute couleur naturelle.

Spécialité : **ONDULATIONS-MARCEL**

Tél. Bell : Uptown 2508 Montréal

## JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

### "ANTI-KOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons. **Energique, Inoffensif et Garanti.** Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. **A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.**

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**

Jolies  
chaussures pour  
vous  
mesdames



Styles  
nouveaux  
d'automne

## A. LECOMPTE FILS

Angle Sainte-Catherine et Sanguinet

MESDAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

## Quenneville & Guérin

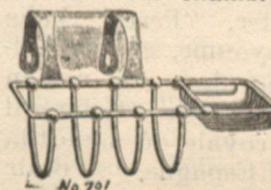
PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.  
6 pharmacies : 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

## Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

## L. J. A. SURVEYER,

6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

## DUPRAS & COLAS

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

Tel. Bell Est 4106.

MONTREAL.

Les plus beaux morceaux funèbres, bouquets de noce, paniers de présentation

Sont procurés à bas prix

Chez **P. McKENNA & SON**, coin des rues Guy et Sainte-Catherine



## PAGES DES ENFANTS



### - Causerie -

Perthshire, Ecosse.

The House of Birnam.

Mes chers petits amis,

Me voici de nouveau dans les monts nébuleux de la belle Calédonie, bien heureuse d'avoir devant les yeux, non plus les cheminées fumantes de la capitale, mais, des landes empourprées de bruyère, des vastes forêts touffues, et les cimes lointaines des Grampians se confondant dans les brumes de l'horizon. La chance me sourit cette année puisque je me trouve dans les "Highlands", la contrée la plus sauvage, et la plus romanesque de l'Ecosse. "The House of Birnam" est un ancien manoir situé sur les bords même de la Tay (une des principales rivières de l'Ecosse) qui, de sa course rapide sillonne la vaste et sombre forêt de Birnam. Les cités historiques abondent dans le voisinage, et en particulier sont à noter, "Perth", jadis la capitale du royaume, et que Walter Scott a célébré dans son roman "The fair Maid of Perth", Balmoral Castle, résidence royale où naquit la jeune reine d'Espagne, "Blair Atholl", la forteresse des ducs de ce nom, "The pass of Killiekrankie", creusé dans des rocs à pics, et d'aspect grandiose et terrible, rappelle la victoire des Jacobins en 1687, sur les adhérents de la maison de Hanovre, "Dunkeld", dont la cathédrale sonne chaque soir à 8 heures le "Curfew Bell", (1) une coutume qui date de l'invasion Normande en 1066, Dundee, port de mer très fréquenté où l'on confectionne la célèbre Dundee Marmalade, soit dit en passant ; ce qu'on mange de bonnes choses en Ecosse ! A commencer par

le "porridge" (2), met national qu'on déguste le matin dans un bol spécial appelé "porringer" ; puis les divers petits pains chauds nommés "Scones", cuits au four très vite ; ensuite les différentes sortes de confitures, de gibier, de fromages à la crème et de gâteaux : (3). Tout cela est servi au premier déjeuner sur un grand plateau pivotant au milieu de la table. Malheureusement la boisson préférée des Ecosais est ce qu'ils appellent "Highland dew" (rosée des montagnes) une espèce d'eau de vie malsaine. L'ivresse d'ailleurs est le fléau du pays. Une autre prérogative de Calédonie est que les habitants sont les plus superstitieux de l'Europe ; les gnomes et les fées jouent un grand rôle dans leurs légendes, et de nos jours encore, certaines vallées obscures "Fairy-Dells" sont, dit-on, peuplées d'êtres surnaturels qui dansent des rondes nocturnes et s'abritent à l'ombre des champignons ! Pas un manoir ou château-fort de ces parages, qui n'ait son revenant, spectre effrayant, qui erre la nuit, à travers les couloirs et gravit les marches délabrées des escaliers secrets..... Cawdor Castle, dans Invernesshire est sensé être hanté par les âmes en peine de "Macbeth" et de sa coupable épouse, tandis que Glamis Castle, non loin d'ici, est selon la tradition l'endroit même où se dénoua la tragédie de Shakespeare. Depuis huit siècles un terrible mystère plane autour de ce château, contre lequel toutes les conjectures se rebutent. Seulement trois personnes de la même génération possèdent le secret : le propriétaire actuel, son héritier lorsqu'il a 21 ans et le notaire de la famille. Le mystère de Glamis restera donc toujours une énigme pour le monde extérieur, même les autres habitants de ce morne dongeon seigneurial, ne par-

viennent jamais à résoudre. Mais il ne faut pas croire pour cela que les Ecosais sont toujours d'humeur farouche n'ayant de goût que pour les problèmes occultes. A cette époque de l'année ont lieu dans tous les comtés les "Highland Gatherings" espèces de danses et de jeux nationaux, demandant une grande agilité et dextérité de mouvement comme par exemple la danse sur les épées et la danse des torches. Les reels et le Highland "Schottische" sont en vogue chez le paysan autant que chez le grand seigneur. Les souverains d'Espagne assistèrent récemment à plusieurs de ces fêtes. Chaque "clan" a son chef (chieftain) qui arbore un plaid de nuances spéciales. Ainsi le duc d'Argyll (beau-frère du roi) est à la tête de tous les Campbells, le marquis de Bute (rouge et vert) de tous les Stuarts, Lord Catteness de tous les Saint-Clairs. Le chieftain, les membres de sa famille et ses adhérents portent toujours le costume traditionnel : jupon court très plissé en plaid nuancé selon le clan ; écharpe de la même étoffe retenue sur l'épaule par une broche ; ceinture d'argent à laquelle sont suspendues diverses breloques : trophées de chasses et de guerre, bérêt écossais, le "Tam o' Shanter", bas tricottés en différents lainages et laissant le genou découvert ; un stylet à manche ouvragé est piqué dans le bas droit. Un régiment, comme le Black Watch composé de jeunes Highlanders équipés de la sorte a un je ne sais quoi de crâne et de pittoresque !

Un mot maintenant sur le caractère des Gaëls en Calédonie qui sont les cousins germains des Bretons, des islandais, et des habitants de la Cornouailles et du pays de Galles. Ils ont la simplicité primitive, le courage et la ténacité de leur race de hardis montagnards. C'est vrai qu'ils sont aussi, malins à l'extrême, parcimonieux et obstinés, mais en revanche leur hospitalité est grande, et ils ont le don des nations germaniques

(1) Tocsin pour ordonner à tout le monde de rentrer chez soi.

(2) Composé de "o't-meal" mêlé avec du lait et de la crème.

(3) Par exemple "Angel cake", blanche et mousseuse, comme de la neige ; "Short bread", une délicieuse galette sucrée, etc., etc.



## PAGES DES ENFANTS



pour la philosophie spéculative. C'est une chose curieuse que presque tous les noms célèbres dans les annales politiques et littéraires de l'Angleterre sont d'origine écossaise. Pour en citer seulement quelques-uns, nommons : Gladstone, Ruskin, Walter Scott, Adams, etc., etc.

J'ai fait cet après-midi une excursion à travers les forêts ; des ravins profonds s'ouvraient sur notre chemin, couverts de mousses et de fougères, au fond desquels coulaient des murmurs ruisseaux dans leurs lits rocaillieux. Plus loin une clairière nous permettait d'entrevoir à travers les cimes dentelées des sapins et des bouleaux, les montagnes escarpées et boisées, s'entretassant les unes sur les autres. Tout à coup à la lisière des bois nous trouvâmes sur un pont du Tay, et là un charmant panorama nous attendait : les eaux limpides du fleuve coulaient rapidement entre les forêts et les montagnes, et un peu dans l'arrière plan se dressaient les tours crenelées de Murthly Castle contre un fond de verdure. Ce château, le fruit d'une gageure, ne fut jamais habité, et l'effet produit par ses fenêtres sans vitrines est un peu saisissant. Il y a environ un siècle que le duc d'Atholl d'alors, et un de ses compagnons, conçurent dans leur folle jeunesse, la pensée de faire construire l'un et l'autre, et dans le moins de temps possible, une demeure de dimensions colossales. Cela va sans dire que l'argent leur manqua avant la fin de l'entreprise, et les châteaux, tous deux inachevés, restèrent ainsi monuments de leur sottise.

Au cours de la promenade je me suis arrêtée pour admirer le "Braan" précipitant ses eaux tumultueuses d'une hauteur de 70 pieds sur des rochers monstres entassés dans le ravin. Cette cataracte s'appelle "The Rumbling Bridge." Non loin de cet endroit, dans un vallon paisible et solitaire, est érigé un monument cher au cœur écossais : la tombe du poète Ossian.

Un des traits saillants du paysage calédonien sont les "Lochs" ou lacs des montagnes. Quelquefois isolés mais généralement en catégorie de trois ou quatre, ces lacs, parsemés d'îlots sont d'une beauté exquise, surtout quand, par une nuit d'été, la sombre silhouette des montagnes fait mieux ressortir les eaux cristallines et azurées du Loch où se réfléchissent les masses indistinctes des forêts de "Scotch firs" et des landes de bruyère.

Christine de Linden.

### Petite Poste en Famille

LUCIENNE V.—Non, petite amie, depuis Saint-Louis aucun roi de France n'a reçu l'honneur de la canonisation. Entre nous, je n'en vois pas beaucoup qui y ont travaillé.

C'est un poste périlleux que celui de la royauté et la grande liberté qu'avaient les rois d'autrefois de faire toujours tout ce qui leur plaisait sans craindre la censure n'était pas propre à les pousser fort avant dans le chemin de la perfection. Il faut un grand équilibre moral pour se maintenir ou ne faire que le bien quand on a toutes les libertés pour faire le mal.

ANDREE ST. O.—Mais certainement qu'il y a un Paris aux Etats-Unis. Il y en a même un dans Ontario, qui est, entre parenthèse, une fort jolie petite ville et coquettement située.

Malgré tout cela, il n'y aura toujours qu'un seul Paris pour tous, impossible de s'y méprendre et ta lettre, malgré l'omission du pays ne se rendra pas moins directement, sois sans inquiétude à ce sujet.

ETUDIANT.—"Le Rayon" et son second volume "Après la neuvième heure", ne sont pas du tout des livres insignifiants. Lis-les et tu m'en donneras des nouvelles. De toutes les lectures que j'aie faites, de tous les livres que j'aie lus et appréciés,

aucun d'eux ne m'a fait une impression de douceur et d'apaisement comme ces deux volumes de Montlaur.

Tante Ninette.

### Jeux d'Esprit

Qui est-ce qui ne sort jamais et qui cependant conserve son manteau en toute saison ?

Nommez les princes appartenant à la dynastie des Bourbons ?

### Mots pour rire

Tu viens voir mon papa ?

—Oui cher enfant.

—Tu es coiffeur, dis ?

—Pourquoi le crois-tu ?

—C'est que papa vient de dire à la bonne quand elle t'a annoncé : "Al-lons, bon ! il vient encore me raser !"

Louise, as-tu partagé ta pastille de chocolat avec ton petit frère ?

—Oui, maman ; la preuve, c'est que j'ai mangé la pastille et que je lui ai donné la devise !

On parle d'enfants et quelqu'un demande :

—Et toi, Bébé, qu'est-ce que tu préférerais : un petit frère ou une petite sœur ?

Bébé réfléchit, puis tout à coup :

—Moi, j'aime mieux un âne.

En chemin de fer.

Bob se penche à la portière malgré les remontrances de son père ; tout à coup le papa lui enlève vivement son chapeau et le cache derrière lui.

Là, tu vois, ton chapeau s'est envolé : que va dire maman ?

Bob fond en larmes.

—Tiens, dis le papa pour le consoler, je n'ai qu'à siffler et ton chapeau va revenir.

En effet, il siffle, et tend à Bob le chapeau soi-disant envolé.

Grande joie de Bob.

## FEUILLETON

## Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

“Elise et Colette se mettent à rire :

—Voilà qui n'entre pas dans vos principes ! me disent-elles à la fois.

—Non, je ne crois pas à la science intuitive. Mais, pour avoir tant d'expérience, vous paraissez bien jeune, dis-je à la religieuse.

—J'aurai bientôt trente ans, et j'ai pris l'habit à seize. Nos sœurs m'ont élevé.

—A seize ans, sans savoir ce qu'elle faisait, cette femme a enchaîné sa vie à une tâche éternelle, et elle paraît contente, imperturbablement seraine !

—Et vous avez toujours vécu ici ?...

—Toujours. Je ne m'en plains pas. J'aime mon pays. Si vous êtes allés jusqu'au Calvaire, vous aurez vu qu'on découvre de là ce qu'il y a, je crois bien, de plus beau sur la terre.

—Et le reste, vous ne l'avez jamais regretté ?

—Le reste ?

—Oui, ce que nous appelons le monde.

—Je ne le connais pas, répondit-elle, en levant sur moi des yeux candides, des yeux qui n'ont jamais regardé que des eaux claires et des âmes immaculées.

—Je lui ai dit qu'elle me rappelait mon amie Marthe Granger, si dévouée aux petits enfants.

—Une religieuse ?

—Non, elle fait le bien librement.

—Vous avez cependant à Paris des sœurs pour diriger les crèches.

—Mais nous avons aussi des femmes qui, sans vœux et sans règle, rivalisent parfois de dévouement avec vos sœurs.

—Elle m'a regardée d'un air de méfiance, et j'ai vu passer la même expression dans les yeux de madame

Descroisilles, tandis que Colette disait avec aplomb :

—L'habit donne toujours plus d'autorité.

—Il faudrait, dis-je, admettre toutes les formes du bien et réunir en un seul effort fraternel tous les efforts dispersés.

—Point d'écho. Marthe Granger, dans son faubourg parisien, garderait le même silence, si je lui parlais de cette délicieuse petite nonne, dont les vertus semblent inconscientes et involontaires comme celles des simples qu'elle manipule, et dont les heures se mesurent au bruit monotone des sonnailles promenées par le bétail. Comme les bons, comme les meilleurs se connaissent peu, s'entendent mal !

—A chacun sa vocation, prononça la religieuse.

—Ai-je, pour ma part, une vocation ? Non, et j'aurai entrevu le monde sans y rien gagner que de souffrir d'une façon vague, déraisonnable, qui m'humilie. Après quoi, je rentrerai tôt ou tard dans une solitude qui ne vaut pas celle-ci, avec des regrets que sœur Claudine n'éprouvera jamais, sans compter qu'elle aura, en coupant la fièvre et en préparant des emplâtres, fait plus de bien que je n'en ferai avec tout ce qu'on a pu me bourrer de connaissances dont je ne trouve pas l'emploi.”

—Hier soir, nous avons organisé entre nous des tableaux vivants pour passer la soirée et consoler Colette qui n'avait pu obtenir de sa mère la permission d'aller voir au Casino “Divorçons”, par la très bonne raison qu'il y aurait eu de quoi la perdre aux yeux de madame de Narcey. Celle-ci affecte d'aimer les jeunes filles “vieux jeu”, tout en serrant de près une future bru si éloignée de son type de prédilection.

—Nous nous sommes donc costumées avec assez peu de ressources pour cela, mais notre génie inventif y suppléait.

—Colette fut une délicieuse “Cruche cassée”, mademoiselle de Breuves une “Joconde” suffisamment énigmatique ; j'étais en train de représenter “Judith”, le cimenterre levé au-dessus de la barbe assyrienne de M. Descroisilles qui émergeait d'un amas de tapis d'Orient et autres, quand Max Holder est entré. Il a dit à madame d'Angenne :

—Quelle est donc cette belle personne ? — ne me reconnaissant pas, épaules dehors, bras nus et cheveux flottants, plus le regard terrible qui était de circonstance.

—Madame d'Angenne s'est mise à rire et m'a répété la question à voix haute.

—Comment, a dit Colette, vous demandez son nom, la voyant tous les jours ?

—C'est qu'on n'a pas l'occasion de tuer tous les jours Holopherne, ai-je répondu pour cacher mon embarras.

—L'instant d'après, M. Max était entièrement absorbé par la “Cruche cassée”. Je ne m'étonne pas que madame de Narcey et son fils parlent de retourner à Paris. En quittant Evian pour Aix, madame de Fierbois m'a exprimé son opinion que ce mariage ne se ferait pas.”

## VIII

L'arrivée de M. Anselme Holder mit fin aux incertitudes de la situation. Depuis plusieurs semaines son fils le pressait de venir, en appuyant cette prière de mille bonnes raisons ; mais apparemment des affaires importantes le retenaient à Paris, M. Holder étant de ces travailleurs qui ne s'accordent pas de congés. Non seulement il gouvernait une grande société de crédit, mais il était mêlé à tous les mouvements économiques les plus considérables de son temps et absorbé par trop d'entreprises hardies pour que le repos lui fût jamais possible. Il fallait cependant qu'au milieu de tant de besognes les de-

voirs de famille se fissent place. Son fils, épris depuis l'hiver d'une jeune fille que, pour sa part, il n'avait jamais vue, s'était prudemment avancé. Ah! Françoise savait bien de quel soir datait cette imprudence, cet aveu échangé sans le conseil des parents! Colette était revenue transfigurée de certain bal où son père l'avait conduite. Pour ce bal donné sur le yacht d'une Altesse étrangère, les invitations furent très rares et très recherchées. Et mademoiselle d'Angenne avait été, au milieu d'une élite de beautés à la mode, la reine de la fête, le prince l'ayant remarquée d'une façon presque embarrassante pour elle. Son père, gonflé d'orgueil, n'avait vu que cela; il était resté aveugle sur tout le reste.

—Notre fille a tourné la tête à Son Altesse!

Combien de fois ce propos stupide fut-il ressassé par lui à sa femme transportée d'aise! Ce qu'il ne sut pas lui dire, parce qu'il ne s'en était pas aperçu, c'est qu'au milieu d'une pyrotechnie savante qui mêlait les fusées aux étoiles, incendiait le lac, faisait courir les feux de Bengale tout le long du rivage et défiait le clair de lune, au son d'un orchestre suspendu sur les eaux, dans le cadre original et charmant de ce bateau chargé de valses et de fleurs, les mots définitifs avaient été prononcés par Max amoureux et jaloux. Ces mots, Françoise s'imaginait les avoir entendus. Le sourire triomphant de son élève, quand, au retour, celle-ci fit irruption dans la petite chambre où elle l'attendait, agitée d'inquiets pressentiments, lui avait tout révélé. Oui, depuis longtemps, elle savait... Pourtant la confiance tacite du fait accompli lui causa une émotion très forte, presque douloureuse, qui se renouvela lors de la demande officielle.

N'avait-elle donc pas souhaité ce mariage?... Peut-être... quand ses souhaits avaient peu de chance d'être exaucés.

Les choses marchèrent vite. M. Anselme Holder était arrivé, en regardant sa montre, pour ainsi dire, tant étaient mesurées les minutes

dont il disposait. Il avait eu avec son fils un bref conciliabule pour l'acquies de sa conscience, en admettant que la conscience tourmente beaucoup un homme d'action; c'est-à-dire qu'il avait opposé des arguments serrés à ce qui lui semblait une fantaisie assez déraisonnable:

A son âge!... Qu'est-ce qui le pressait? Il y avait tant de jolies personnes! Puis, vaincu par les raisons que trouve toujours la jeunesse, à l'appui de son désir, craignant peut-être aussi que la discussion ne lui prit trop de temps, il avait demandé à voir tout de suite, car sans doute il connaissait de nom les d'Angenne, — gens fort honorables;... quant à la situation pécuniaire, il importait peu... une pareille dot ou rien!... Mais encore fallait-il être présentés les uns aux autres.

Et ce fut son fils qui, une heure plus tard, au Jardin anglais, le présenta.

Madame d'Angenne, qui se traînait languissamment au bras de son mari, accueillit le père beaucoup mieux qu'elle n'avait auparavant accueilli le fils, car son cœur, d'abord alarmé, commençait à frémir d'espoir. Elle contemplant avec une vénération secrète, quelque mal qu'elle eût pu dire de lui, ce brasseur de millions, ce petit homme dont le regard semblait, comme l'avait si bien fait remarquer madame de Fierbois, passer toujours par-dessus la tête de son interlocuteur plus grand que lui, à la poursuite d'une idée. Idée de gain et de succès en eux-mêmes, mais pour la puissance qu'ils confèrent et dont il savait depuis longtemps tout le prix. Cette idée fixe, unique, avait marqué son front d'un pli ineffaçable, durement tracé entre deux yeux perçants où brillait, fugitive, une fièvre qui pouvait être celle du génie ou celle du jeu; des yeux de sceptique qui toisaient les hommes avec la certitude qu'ils sont tous à vendre, des yeux tristes où le mépris de ses propres conquêtes se mêlait à la volonté implacable de les continuer coûte que coûte. Ces yeux-là, froids et secs le plus souvent, s'adouciaient néanmoins d'une façon

extraordinaire en se posant sur le beau garçon qui disait avec un craintif respect: "Mon père!"

M. Holder eût pu être aussi bien l'aïeul de Max, tant paraissait grande entre eux la différence d'âge. Il avait dû se marier déjà vieux, déjà riche, et cette paternité tardive, suivie d'un prompt veuvage, impliquait d'autant plus d'amour et de faiblesse. Ce que d'autres font pour une femme adorée, lui prodiguant tout ce que le monde peut offrir de délicieux, tout ce qu'ils n'ont pas eu, pour leur part, le temps ou la volonté de goûter, Anselme Holder l'avait fait pour son fils; aussi ce fils était-il persuadé qu'un cœur excellent se cachait sous les manières brusques et hautaines qu'exige le maniement d'intérêts supérieurs à ceux des simples intérêts privés. Il chérissait son père sans le comprendre, puisque, de tout ce qui s'élabore autour de lui, il ne savait rien, sauf que l'infatigable travailleur travaillait pour lui, Max, pour son bien-être, pour son plaisir, pour lui permettre de n'avoir rien à désirer qui ne fut aussitôt obtenu. Il le voyait attentif jour et nuit, comme devant un échiquier, à la colossale partie engagée qui ne souffrait pas de distraction. Dans sa loge à l'Opéra, autant que dans son cabinet de travail, le banquier Holder se vantait ou plutôt se plaignait d'avoir les yeux et les oreilles fermés à tout ce qui n'était pas chiffres et combinaisons. Les affaires s'interposaient entre lui et le reste de la vie. Max, idéalisant cette infirmité, le comparait à un capitaine qui froidement dirige son navire parmi les tempêtes et les écueils. De temps à autre, il lui disait:

—Ne voulez-vous donc jamais vous reposer, jouer avec moi de ce que vous me donnez?

Il ne comprenait pas que les risques et les émotions étaient tout pour ce grand organisateur qui était aussi un grand destructeur, à l'occasion. Les amusements de pygmées dont se contentent les autres font pitié à ces gens-là. M. Holder se serait gardé de le lui dire, de gêner au-

cune des illusions de cette belle jeunesse épanouie. Après le plaisir d'avoir la main à tout, chemins de fer, industrie, politique, d'être un des conseillers les plus autorisés des finances, il en avait un autre, celui de mener par procuration, en la personne de son fils, une vie de loisir, une vie qui était la parfaite antithèse de sa propre vie harassante et tourmentée, un bague celle-là, grondait-il, parfois, un enfer..., mais un enfer, un bague dont il n'aurait pas su se passer, Max eût manifesté l'intention de se créer un harem en plein Paris qu'il lui en eût probablement fourni le moyen; son caprice étant de se marier tout bourgeoisement, M. Holder s'y prêta de même, en s'étonnant comme il l'avait souvent fait, de la modération de ses désirs. Le plus difficile fut de trouver trois jours pour aller à Evian arrêter d'un mot les projets ébauchés entre les d'Angenne et les Narcey.

(A suivre)

### Mesdames, réfléchissons

On raconte que Christine de Suède était à la cour de Louis XIV lorsque la mode des éventails se généralisa. Plusieurs dames de haut rang lui firent la politesse de lui demander si elles devaient adopter la coutume de porter l'éventail hiver comme été.

La reine de Suède répliqua avec une franchise impolie :

—Je ne crois pas, vous êtes assez éventées comme cela.

La fille de Gustave-Adolphe éprouvait, disait-elle, une aversion et une antipathie profondes pour tout ce que faisaient et disaient les femmes. Parce qu'elles n'allaient jamais au-delà, ajoutaient-elle de leurs colifichets et n'entendaient rien aux choses sérieuses.

Mesdames, je le sais, cette boutade ne pourrait s'appliquer à la majorité des femmes de nos jours. Car, non-seulement nous avons fait des progrès du côté de la pensée et du raisonnement. La lutte pour la vie que la plupart de nous ont été obligées de faire nous a forcées à être sérieuses.

Soyons-le donc en tout, et songeons un peu à ce qu'il adviendra de ceux qui nous entourent après notre mort, et allons prendre une bonne assurance à la Cie de la Sauvegarde, 7, Place d'Armes. Voilà ce qui ne sera pas le fait de femmes "éventées".

Lady Business.

# FOURRURES !

CHOIX  
BEAUTE  
STYLE  
QUALITÉ



Confection soignée  
Dernières nouveautés. Notre réputation à soutenir est votre garantie.

250 Boulevard Saint-Laurent

TÉL. : MAIN 3163

## O. Normandin,

Succursale

220 rue Saint-Jacques

TÉL. : MAIN 2667



## Aux Chères Lectrices de ce Journal

### MÈRES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiées, Débilitées par les fatigues de la Famille; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

### POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

### JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

## Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEÇAL

Aux Etats-Unis: Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta



126 79  
Avez-vous un hébé ?

# Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les Intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE ;

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES ;  
IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

## STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir. STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

## .. LES VERS ..

Les Pastilles sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

du  
Dr Coderre  
pour

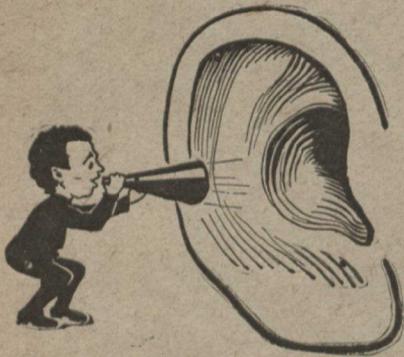
Les Vers à Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR. CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can

# LES CRETONNES SONT TOUJOURS UTILES



Vous en faut-il pour couvertures ? Celles-ci conviennent pour canapés-boîtes ou pour rembourer vos meubles. Elles peuvent aussi servir comme couvertures de meubles,—et épargnent le rembourage. Nous avons un très grand assortiment de ces cretonnes, à rayures, dessins floraux, rayures fleuries, tapestry, effets de ruban et "Arts and Crafts". En simples et doubles largeurs. Les doubles largeurs sont spécialement appropriées pour rideaux, cosy corners, draperies ou portières. Notre choix de cretonnes est le plus nouveau et le plus complet en ville. Prix de 15 à 80 cents la verge, moins 10 pour cent. Puis nous avons de très beaux taffetas de toile, dans les plus nouvelles nuances artistiques, à effets fleuris. Ceux-ci de double largeur et se vendent à \$2. la verge, moins 10 pour cent.

## Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

# Sweet Caporal

Sont les préférées  
des dames

10c. LE PAQUET

# Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution  
du sens auditif :- :- :- :-

## ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies